



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Culture du blé-d'inde (Suite).—Culture du blé-d'inde et les assolements.

Revue de la Semaine : Appuyé sur les décisions du Conseil privé, en Angleterre, l'Institut de Montréal a tenté de placer les restes de Guibord dans le cimetière catholique, à Montréal; mais il n'a pas réussi.—Les catholiques amentés se sont portés en foule au cimetière et en ont fermé l'entrée.—Grande excitation; on redoute quelque catastrophe.—Sage attitude conseillée par la presse catholique.—M. Henry McKernan, ex-professeur au Collège de Ste. Anne.

Sujets divers : L'Union agricole nationale de la Province de Québec.—Les réparations et le cultivateur soigneux ou négligeant.—Les mauvaises herbes.—L'agriculture et la famille.—Portes en agriculture.—Mélange des fourrages.

Petite chronique : La pêche à Terre-neuve.—Récoltes dans les provinces de Québec et d'Ontario.—Compagnie industrielle de La Patrie, canton Dutton.—Le repatriement.—La récolte sur les bords du Lac St. Jean.

Recettes : Erysipèle chez les animaux.—Un nouveau ciment.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU BLÉ-D'INDE—(Suite).

Le grain du blé d'inde, le jaune particulièrement, entier, ou mieux concassé, ou au moins trempé quelque temps dans l'eau, est recherché avec la plus grande avidité par tous les bestiaux et les volailles, qu'il nourrit très-bien, et qu'il engraisse même promptement. L'on remarque généralement que la chair de ceux qui en sont engraisés est fine, tendre et délicate, et leur graisse ferme, abondante et savoureuse. On peut le substituer à l'avoine avec autant d'avantage pour la nourriture des chevaux et autres animaux de trait que pour la culture. " On assure, dit M. Parmentier, que

les fameux cochons de Naples, dont le poids s'éleva à 500 livres, ne sont engraisés qu'avec du blé d'inde, et que, pour les amener à ce volume énorme, il suffit de les enfermer pendant deux mois dans une loge où il y a une ango toute remplie de ce grain. On a remarqué en Bourgogne, que quand les cochons étaient un peu gras, et qu'ils commençaient à se dégoûter, on leur donnait tous les quinze jours du blé-d'inde entier, non séché et bouilli dans l'eau. La volaille profite à vue d'œil, nourrie avec ce grain, cru ou cuit, en farine ou en boulettes. Les chapons et les poulardes de la Bresse, les enjasses d'oies, les foies de canards, si renommés dans toute l'Europe, ne doivent, dit-il encore, leurs avantages qu'à ce grain. "

Culture du blé d'inde et les assolements.—Aux nombreux avantages que réunit cette plante pour la nourriture de l'homme et d'un très-grand nombre d'animaux, il faut ajouter ceux non moins précieux qu'elle nous procure encore pour nos assolements.

" C'est à la culture du blé-d'inde, dit M. de Père, agronome français, que les habitants et les bestiaux de nos contrées ont l'obligation d'en avoir banni la famine. "

Une vérité bien consolante et qu'on ne saurait trop faire connaître, c'est que le blé-d'inde peut être admis avec succès dans une très-grande quantité de localités, soit comme récolte principale, et préparatoire à la fois, soit comme seconde récolte dans la même année, au moyen d'une variété très-précoce; soit enfin comme récolte fourragère, essentiellement améliorante, et qui peut être introduite partout.

Considérons-le sous ces trois rapports importants.

1o Comme récolte principale et préparatoire, le blé-d'inde fournit peut-être la récolte la plus productive et la plus avantageuse qu'il soit possible de se procurer pour la